

01 Un grand signe apparut dans le ciel : une Femme, ayant le soleil pour manteau, la lune sous les pieds, et sur la tête une couronne de douze étoiles. 02 Elle est enceinte, elle crie, dans les douleurs et la torture d'un enfantement. 03 Un autre signe apparut dans le ciel : un grand dragon, rouge feu, avec sept têtes et dix cornes, et, sur chacune des sept têtes, un diadème. 04 Sa queue, entraînant le tiers des étoiles du ciel, les précipita sur la terre. Le Dragon vint se poster devant la femme qui allait enfanter, afin de dévorer l'enfant dès sa naissance. 05 Or, elle mit au monde un fils, un enfant mâle, celui qui sera le berger de toutes les nations, les conduisant avec un sceptre de fer. L'enfant fut enlevé jusqu'auprès de Dieu et de son Trône, 06 et la Femme s'enfuit au désert, où Dieu lui a préparé une place, pour qu'elle y soit nourrie pendant mille deux cent soixante jours. 07 Il y eut alors un combat dans le ciel : Michel, avec ses anges, dut combattre le Dragon. Le Dragon, lui aussi, combattait avec ses anges, 08 mais il ne fut pas le plus fort ; pour eux désormais, nulle place dans le ciel. 09 Oui, il fut rejeté, le grand Dragon, le Serpent des origines, celui qu'on nomme Diable et Satan, le séducteur du monde entier. Il fut jeté sur la terre, et ses anges furent jetés avec lui. 10 Alors j'entendis dans le ciel une voix forte, qui proclamait : « Maintenant voici le salut, la puissance et le règne de notre Dieu, voici le pouvoir de son Christ ! Car il est rejeté, l'accusateur de nos frères, lui qui les accusait, jour et nuit, devant notre Dieu. 11 Eux-mêmes l'ont vaincu par le sang de l'Agneau, par la parole dont ils furent les témoins ; détachés de leur propre vie, ils sont allés jusqu'à mourir. 12 Cieux, soyez donc dans la joie, et vous qui avez aux cieux votre demeure ! Malheur à la terre et à la mer : le diable est descendu vers vous, plein d'une grande fureur ; il sait qu'il lui reste peu de temps. » 13 Et quand le Dragon vit qu'il était jeté sur la terre, il se mit à poursuivre la Femme qui avait mis au monde l'enfant mâle. 14 Alors furent données à la Femme les deux ailes du grand aigle pour qu'elle s'envole au désert, à la place où elle doit être nourrie pour un temps, deux temps et la moitié d'un temps, loin de la présence du Serpent. 15 Puis, de sa gueule, le Serpent projeta derrière la Femme de l'eau comme un fleuve, pour qu'elle soit emportée par ce fleuve. 16 Mais la terre vint au secours de la Femme : la terre ouvrit la bouche et engloutit le fleuve projeté par la gueule du Dragon. 17 Alors le Dragon se mit en colère contre la Femme, il partit faire la guerre au reste de sa descendance, ceux qui observent les commandements de Dieu et gardent le témoignage de Jésus. 18 Et il se posta sur le sable au bord de la mer.

Commentaire

Après nous avoir montré l'Évangile – le petit livre ouvert – et le témoignage de l'Évangile par l'Église – à travers Pierre et Paul – Jean nous présente ici l'objet même de ce témoignage : la proclamation de l'incarnation de Jésus-Christ. Dans cette façon de procéder, chez Jean, il y a une profonde intelligence spirituelle. En effet, nous serions tentés d'établir un ordre inverse : d'abord l'incarnation, puis l'Évangile et enfin l'Église. Mais nous sommes au moment des trois dernières trompettes, qui décrivent la compréhension de la réalité que l'on a au ciel, la compréhension d'en haut. Or, vues du ciel, la Pâque précède Bethléem, la croix précède la nativité. D'ailleurs, quand Matthieu (1-2) et Luc (1-2) nous parlent des faits qui se sont produits à Bethléem, tels qu'ils les perçoivent dans la foi, ils les relisent en référence à la croix et les éclairent à la lumière pascale.

Au chapitre 12, Jean présente, sous une forme sans doute nouvelle pour nous, le sujet central et essentiel de toute l'Apocalypse, à savoir l'incarnation ; cependant, c'est au verset 19 du chapitre 11 qu'il inaugure cette vision d'importance capitale. Dans ce verset, il est dit : « Alors s'ouvrit le sanctuaire de Dieu dans le ciel et son arche de l'alliance apparut dans le sanctuaire. » Le temple terrestre, à Jérusalem, est désormais détruit ; le sanctuaire n'y est plus, l'arche elle-même a disparu depuis longtemps, détruite sans doute dès 587 avant Jésus-Christ ; mais dans le temple céleste que Jean voit s'ouvrir apparaît la véritable arche de l'alliance.

Les synoptiques notent que, lorsque Jésus mourut sur la croix, le voile du sanctuaire qui fermait le Saint des saints abritant la Shekhina (la Présence de Dieu contenue sacramentellement dans l'arche, qui était à cet endroit dans le premier temple) ; se déchira de haut en bas (Mt 27, 51 et parallèles) : désormais, le vrai sanctuaire, c'est le corps du Christ.

On ne saurait oublier que la théologie néotestamentaire, telle qu'elle a été développée par Luc en particulier, a montré en Marie, enceinte du Messie, du Fils de Dieu, l'arche de l'alliance contenant la Présence du Seigneur Dieu. Le récit de l'annonciation (Lc 1, 26-38) montre en Marie la représentante d'Israël fidèle et béni – le petit reste saint des pauvres et des humbles qui ont mis leur foi dans le Seigneur- et la fille de Sion, qui dans l'Ancien Testament apparaissait déjà personnifiée dans la figure d'une femme appelée à se réjouir parce que le Seigneur est en son sein (cf. So 3, 14-18a ; Lc 1, 28). Le récit de la visitation (Lc 1, 39-45), entièrement construit à partir de références à l'épisode du transport de l'arche à Jérusalem (2S 6), indique en Marie enceinte du Christ l'arche de l'alliance, lieu visible de la présence de Dieu parmi les hommes. Ainsi, la vision de l'arche de l'alliance constitue pour Jean la meilleure introduction à la vision de la femme enceinte qui crie dans les douleurs de l'enfantement (Ap 12, 2). Dans cette femme, on peut sans doute reconnaître la fille de Sion, la représentante d'Israël, et aussi (bien qu'à partir du verset 17 seulement) la mère des croyants en Christ, la figure de l'Église. Mais elle conserve également toute sa valeur de référence à la personne de Marie, comme figure historique – la mère de Jésus – et comme figure théologique réunissant en elle la représentante d'Israël béni – d'où le Messie est issu – et l'image de l'Église, de la communauté des croyants en Jésus le Messie. André Feuillet écrit à juste titre : « Il est difficile d'admettre qu'un chrétien, à plus forte raison si ce chrétien est l'apôtre Jean, l'auteur du quatrième Évangile, a pu évoquer la mère du Messie en oubliant Marie, la mère de Jésus. » En effet, Jean est le disciple dont la vie est associée de manière très particulière à celle de Jésus, mais aussi, depuis la crucifixion (Jn 19, 25-27), à Marie sa mère. Dans ce texte de l'Apocalypse, on savons un écho de l'expérience de la vie de Jean avec Marie, après la mort et la résurrection de Jésus.

Quand apparaît l'arche de l'alliance, c'est-à-dire la Présence de Dieu cachée mais désormais visible et reconnaissable dans l'arche, voici que la création est troublée : « il y eut des éclairs, des voix, des tonnerres, un tremblement de terre et une forte grêle » (Ap 11, 19b). Ce sont les signes qui, dans l'Ancien Testament, accompagnent les théophanies (cf. Ex 19, 16) et qui désignent maintenant la réaction de la création face à la manifestation décisive de Dieu : dans l'incarnation, Dieu vient à la rencontre de l'humanité.

Ce chapitre et les suivants vont maintenant développer en détail les péripéties du drame de la lutte de Satan contre l'église, du triomphe momentané de l'adversaire et de des adeptes suivi bientôt de leur défaite irrémédiable. Nous commençons par découvrir dans ce chapitre la lutte de l'Église et du démon sous les symboles de la femme et du dragon.

diapo

Vv 1-2 Dans le ciel apparaît « un signe grandiose : une femme vêtue de soleil, la lune sous les pieds et, sur la tête, une couronne de douze étoiles. Elle est enceinte et crie dans les douleurs et le travail de l'enfantement (Ap 12, 1-2). Cette femme réunit les caractéristiques d'une figure récurrente dans l'Ancien Testament : elle est d'abord l'épouse du Cantique « qui surgit comme l'aurore, belle comme la lune, resplendissante comme le soleil (Ct 6, 10). Elle participe de la lumière dont Dieu s'enveloppe comme d'un manteau (Ps 104, 2) et qui brille sur les habits et sur le visage du Seigneur transfiguré (Mt 17,2). C'est la personnification de Jérusalem en une femme, épouse de YHWH et mère du peuple eschatologiques de Dieu, à qui Isaïe avait adressé ces paroles : « debout, resplendis de lumière, car voici venir ta lumière, la gloire du Seigneur brille sur toi [...] sur toi resplendit le Seigneur, sa gloire paraît sur toi [...]. Ton soleil ne se couchera plus, et ta lune ne disparaîtra plus, car le Seigneur sera

pour toi une lumière éternelle (Is 60, 1-2. 20). C'est encore la femme stérile que Dieu, son Créateur, épousera (Is 54, 1 ss), la fille de Sion qui doit accoucher d'un garçon (Is 66,7) et qui sera source de joie et d'allégresse pour ceux qui ont pleuré avec elle (Is 66,10). Elle porte sur sa tête le diadème, la couronne (cf. Is 62,3) de douze étoiles qui, dans le songe de Joseph (Gn 37,9), symbolisaient déjà les douze tribus d'Israël. Cette femme, enceinte, est en proie aux douleurs et aux souffrances de l'accouchement : ce sont des images qui, dans l'Ancien comme dans le Nouveau Testament, annoncent l'ère messianique et sont à mettre en relation avec l'avènement du Messie (cf. Is 13, 8 ; Os 13, 13 ; Mi 4, 9-10 ; Mt 24, 8, etc.).

clic

Le soleil qui revêt la femme, c'est Jésus-Christ lui-même selon Rm 13, 14a « revêtez-vous du Seigneur Jésus Christ »

clic

On a compris dans le soleil la splendeur éclatante de la vérité catholique.

clic

La femme a la lune sous ses pieds. Le pape Saint Grégoire et saint Augustin y reconnaissent la domination de l'Église sur toute la terre et le mépris qu'elle professe pour les biens périssables de ce monde.

La couronne des douze étoiles représente soit les douze apôtres soit l'ensemble des nations fidèles rapportées au chiffre 12

L'Église est toujours grosse de ses enfants, mais il s'agit dans ce verset d'un fils que le démon a tout intérêt à combattre et à détruire pour assurer sa victoire. Certains y ont vu le peuple juif qui se convertira à la fin des temps, d'autres y voient la papauté.

Nous sommes donc face à Israël, le peuple de Dieu, la fille de Sion. Nous sommes face à la personnification de Jérusalem, sous les traits d'une femme qui est en train d'enfanter le Messie, et qui avait été préfigurée par l'image de l'arche de l'alliance contenant la présence du Seigneur.

Diapo le verset 3 illustré

Vv 3-4 Jean veut amplifier la valeur de ce signe et nous dit que dans le ciel apparaît un autre signe : un énorme dragon rouge avec sept têtes et dix cornes et, sur ses têtes, sept diadèmes ; il balaie de sa queue un tiers des étoiles et les précipite sur la terre (Ap 12, 3-4). Plus loin, Jean dira que ce dragon est le serpent antique, celui qui est appelé Satan, le séducteur du monde (12, 9).

diapo

Nous sommes ici essentiellement renvoyés au serpent de Gn 3, qui harcèle la femme ; mais nous ne pouvons oublier deux données bibliques fondamentales :

- La suppression du dragon de la part de YHWH, à l'origine (Is 51, 9-10) comme dans les temps eschatologiques (Is 27, 7), est étroitement liée à la restauration de la femme-Sion ;
- L'image du dragon est souvent appliquée à l'Égypte et à Pharaon (Ez 29, 3 ; 32, 2), et la sortie de l'Égypte à travers la mer Rouge – le premier exode – est parfois décrite comme la victoire de YHWH sur le dragon (Ps 74, 13-14).

Le grand dragon est rouge, doué d'une force mortifère et homicide (cf. le cheval rouge d'Ap 6, 4 Jn 8, 44) ; il a sept têtes, signe de son pouvoir immense, dix cornes ((cf. Dn 7, 7) et sept diadèmes, symbole de l'autorité royale et de la domination qu'il exerce (cf. Lc 4, 6 ; Jn 12, 31 ; 14, 30 ; 16, 11). N'oublions pas que la couleur rouge est celle du sang des martyrs.

La queue du dragon signifie son astuce et son hypocrisie.

Il se dresse devant la femme qui va accoucher, laquelle apparaît ici comme le double céleste d'Ève, « la mère de tous les vivants » (Gn 3, 20). Dans cette femme, il y a l'humanité entière qui, en sa qualité de créature nouvelle, enfante un fils. Après le péché – et c'est un nouveau parallélisme entre le début et la fin de la Bible – Dieu avait promis, tout en maudissant le serpent : « je mettrai une hostilité entre toi et la femme, entre ton lignage et le sien : celle-ci t'écrasera la tête et tu l'atteindras au talon » (Gn 3, 15). Nous avons ici l'accomplissement de cette promesse, mais la femme qui apparaît est une nouvelle Ève : une Ève recrée d'en haut, l'épouse du Cantique : « Qui est celle-ci qui surgit comme l'aurore, belle comme la lune, resplendissante comme le soleil ? » (Ct 6, 10). C'est Ève, qui avance en Marie-fille de Sion, la nouvelle Ève ; c'est l'humanité qui avance à travers Israël.

Face au Fils de Dieu « né d'une femme » (Ga 4, 4) les puissances de ce monde se déchaînent : Matthieu nous avait déjà montré que, dès l'apparition de Jésus dans la chair, à Bethléem, Hérode, le ministre du prince de ce monde, s'était opposé à l'enfant par la persécution (cf. Mt 2).

Par la description des actes du grand dragon, façonné à partir de Dn 8, 10, Jean fait de ce dragon une force de l'anticréation : il balaie un tiers des étoiles du ciel et les précipite sur la terre (Ap 12, 4), cherchant ainsi à troubler l'ordre de l'univers établi par Dieu qui, au moment de la création, avait séparé la sphère céleste de la sphère terrestre. Le dragon voudrait ramener la terre au tohou oubohou initial, au chaos, au vide informe des origines (Gn 1, 2). D'autre part, en se dressant contre la femme pour dévorer l'enfant – le Messie – dès sa naissance, il apparaît aussi comme l'antisalut il s'oppose au plan divin de la rédemption.

Diapo

Psaume 2

07 Je proclame le décret du Seigneur ! + Il m'a dit : « Tu es mon fils ; moi, aujourd'hui, je t'ai engendré.

v. 5 Le verset 5 fait allusion explicite au Ps 2 – psalme messianique – atteste que la femme est sur le point d'enfanter le Messie. La femme-Israël, Marie-fille de Sion, met au monde un enfant mâle destiné « à mener paître toutes les nations avec un sceptre de fer » Ap 12, 5 : cette expression vient du Ps 2, 9 Septante, psalme messianique par excellence, où Dieu dit au Messie « Tu es mon fils, moi aujourd'hui, je t'ai engendré » (Ps 2, 7).

L'enfant mâle engendré est donc le Messie : il naît d'une femme, mais, par la puissance de l'Esprit saint, il est engendré de Dieu. Or, dès sa naissance, cet enfant est aussitôt enlevé auprès de Dieu et de son trône. À travers cette présentation synthétique de l'incarnation, Jean ne considère pas le développement dans le temps et l'évolution des événements ; il ne voit que le début et la fin, la naissance et l'ascension, l'entrée et la sortie (cf. Ps 121, 8), c'est-à-dire l'histoire de Jésus dans son ensemble. Cette façon d'exprimer la totalité de la vie de Jésus grâce à une expression polarisée autour de deux extrêmes -procédé expressif typiquement sémitique – apparaît aussi chez Paul (« Celui qui est descendu, c'est le même qui est aussi monté [...] » : Ep 4, 10 ; cf. Ph 2, 8-9) et dans le quatrième Évangile (« Je suis sorti du Père et je suis venu dans le monde ; à présent je quitte le monde et de vais au Père » : Jn 16, 28). Vue du ciel, l'incarnation est la descente dans le monde et la montée vers le haut ; c'est l'événement unique pour lequel Dieu envoie son Fils dans le monde et l'enlève aussitôt auprès de lui. Dans les Actes des Apôtres, on fixe le critère herméneutique qui définit ce mouvement :

Livre des Actes des apôtres chapitre 13

32 Et nous, nous vous annonçons cette Bonne Nouvelle : la promesse faite à nos pères, 33 Dieu l'a pleinement accomplie pour nous, leurs enfants, en ressuscitant Jésus, comme il est écrit au psaume deux : Tu es mon fils ; moi, aujourd'hui, je t'ai engendré.

Pour l'Église de Jérusalem, la naissance du Christ était sa résurrection ; le Psaume 2 était donc appliqué à la résurrection. Dans cette naissance est inscrite la synthèse de toute l'histoire. L'incarnation a commencé bien avant Bethléem, dès la création de l'homme ; elle s'est ensuite précisée avec Abraham et, à partir de ce moment, l'histoire de peuple élu est la parole de Dieu qui se fait chair, le Verbum incarnandum présent dans l'Ancien Testament dont parlent les Pères de l'Église. Dieu fait ensuite reposer son Esprit sur les prophètes, jusqu'à ce que l'Esprit s'arrête sur Jésus-Christ, en qui Dieu lui-même prendra chair et se fera homme. Dans la naissance de l'enfant mâle et dans son enlèvement sont inscrites toutes les venues du Christ : la naissance à Bethléem, la croix, la seconde venue. Le dragon qui se déchaîne contre l'enfant prend corps dans la figure d'Hérode, au moment de la naissance à Bethléem (cf Mt 2) ; il est encore représenté par le pouvoir de Rome et par l'hostilité des chefs d'Israël, à la mort et à la résurrection ; enfin, il se manifeste à travers l'esprit du monde, qui s'oppose au Fils de l'homme et cherche à entraver sa venue dans la gloire. Quand le fils de l'homme viendra, les puissances seront troublées et réagiront plus que jamais.

~~Dans le IVe livre d'Esdras, on présente une femme qui, après trente ans de stérilité, reçoit de Dieu le don d'un enfant mâle. Voici son récit : « je suis restée stérile pendant trente ans [...]. Or, il advient qu'après trente ans, Dieu me donna un fils [...]. Je l'ai nourri à grande peine. Et il advient que, lorsqu'il eut grandi et fut en âge de prendre femme, je fis pour lui un banquet nuptial. Et il advient que, lorsque mon fils entra dans son lit nuptial, il tomba et mourut [...]. La nuit venue, je me levai et je m'enfuis au désert » (cf. IVe Esd. 9, 43-10, 3).~~

La littérature rabbinique sur le Cantique des cantiques attestait que les noces de l'époux et l'épouse devaient avoir lieu sur le mont Moriyya, le mont où le temple avait été construit (cf. 2 Ch 3, 1), le mont du sacrifice d'Isaac (cf. Gn 22, 2). Jérusalem qui était le lieu de la crucifixion, le lieu du sacrifice du nouvel Isaac, était donc le lit nuptial (cf. Targoum Shir Ha-shirim de Ct 2, 17 ; 4, 6 ; Midrash rabba sur Ct 4, 6, etc.)

La tradition rabbinique souligne aussi qu'Abraham, sur le mont Moriyya, avait préparé le bois pour le sacrifice de son fils Isaac comme un père construit le lit nuptial pour son fils. La femme du IVe livre d'Esdras – qui représente Sion (« Cette femme, que tu as vue, c'est Sion » : IVe Esd. 10, 44), Israël – élève son fils à grand peine ; mais quand vient l'heure des noces, celui-ci entre dans la chambre nuptiale et meurt aussitôt : l'heure des noces coïncide avec l'heure de la mort. Grâce à ce texte, qui remonte aux années qui suivent la destruction du temple, nous comprenons que, pour Jean, le fils né et aussitôt enlevé au ciel passe en réalité à travers la mort, qui a lieu dans le lit nuptial, c'est-à-dire sur la croix. Ainsi la croix, la passion et la mort de Jésus le Messie ne sont pas absentes : elles sont présumées par cette vision de l'incarnation, vue du ciel. D'ailleurs, l'image de la femme qui enfante le Messie à travers de grandes souffrances, devant la menace du serpent, apparaît aussi dans un texte de Qumrân ; le thème du Messie né et aussitôt enlevé au ciel semble se rapporter à une tradition du messie souffrant (le Messie fils de Joseph) dont on trouve un écho dans un passage du Talmud.

Diapo

v. 6 l'Église se réfugie dans le désert où n'ayant plus de chef visible, elle doit être gardée par Dieu lui-même pendant mille deux cent soixante jours c'est à dire les trois ans et demie de la grande persécution. La solitude peut signifier l'abandon auquel l'Église sera livrée et l'obligation où elle sera de se cacher. La solitude signifie aussi que le refuge de l'Église sera dans les âmes fidèles.

v.6 Le fils fut enlevé vers le trône de Dieu, alors que « la femme s'enfuit au désert, où Dieu lui avait, préparé un refuge, pour qu'elle y soit nourrir mille deux cent soixante jours » (Ap 12, 6). Ici encore Jean connaît bien l'Ancien Testament et, en particulier, la figure de la nouvelle Sion, de la Jérusalem eschatologique qui, d'après Is 66, 7 Septante « avant que viennent les douleurs de l'enfantement [...] s'est enfuit et a accouché d'un garçon ». Le Targoum d'Isaïe atteste que c'est précisément la génération du Messie.

Pour Jean, il est clair que la femme décrite au chapitre 12 de l'Apocalypse est Marie, mais Marie en tant que fille de Sion, représentante et figure d'Israël et non de l'Église : c'est cette femme-Israël qui s'enfuit au désert, où elle trouve un refuge préparé pour elle durant tout le temps des gentils. C'est donc le peuple d'Israël qui est ramené au désert, dans la diaspora, comme signe de miséricorde et de protection de la part de Dieu. Si Israël était resté sur sa terre pendant le temps des goyim, la situation aurait été pire pour lui : les luttes venant de l'anti-Messie l'auraient persécuté davantage encore. Dans la diaspora, Israël a été préservé, il a gardé la foi. D'une certaine manière, l'exil au milieu des païens est une mesure de miséricorde : Dieu conduit Israël dans la diaspora, au désert, pour parler à son cœur, comme dans la promesse faite par le bouche d'Osée (Os 2, 16), afin que puisse recommencer à nouveau l'histoire nuptiale entre Dieu et son épouse-Israël, dans une fidélité renouvelée d'en haut.

« Dieu n'a pas rejeté son peuple » (Rm 11,2) : il ne laisse pas tomber ses promesses et ses bénédictions, mais il fait preuve de miséricorde envers Israël. Il lui prépare un refuge et il le nourrit au désert – comme il l'avait fait durant l'exode, quand il avait nourri son peuple avec la manne, avec la nourriture du ciel (cf. Ex 16 ; Ps 78, 23-25), et comme il l'avait fait avec Élie (cf. 1R 17, 6) – jusqu'à ce que le temps des gentils soit accompli.

Diapo

v. 7 saint Michel, patron de l'Église et ses anges viennent la défendre contre Satan et ses suppôts. [un suppôt selon le Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales, c'est Personne qui, appartenant à un corps, à une compagnie, à titre secondaire, remplissait certaines fonctions pour le service de ce corps; celui qui en secondait un autre ou remplissait des fonctions de subalterne. – Selon la même source, le suppôt de Satan est un être pervers et malfaisant¹] Les anges de saint Michel sont aussi les évêques et les prêtres fidèles, comme les suppôts de Satan sont aussi les chefs de la révolte. Ce combat se livre dans le Ciel, non dans le séjour des Bienheureux d'où Satan est exclu depuis des siècles, mais dans l'Église catholique qui est ici bas le royaume du ciel.

V. 7 Une guerre éclate alors dans le ciel, et celui qui s'oppose au dragon, c'est Michel (« Qui est comme Dieu ? »), le seul ange de l'Apocalypse qui porte un nom. C'est l'ange protecteur d'Israël, l'ange qui plaïda contre le diable au sujet du corps de Moïse, chef d'Israël durant le premier exode (cf. Jude 9). Michel est le protecteur d'Israël et ses anges combattent contre le serpent antique (cf. Gn 3, 14-15), celui qui divise (diabolos), l'accusateur (satanas), le séducteur de la terre.

v. 8 saint Michel et ses anges chassent donc de l'Église les prévaricateurs. Et, en effet, l'Église rejette de son sein tous les hérétiques, schismatiques ou apostats

v 9 le dragon est précipité sur la terre. La terre ici, pourrait signifier des nations hostiles à l'Église.

diapo le texte

v. 10 Saint Michel et ses anges rendent gloire à Dieu de ce premier triomphe de l'Église qui consiste dans sa purification. On note que Notre Seigneur avait promis à sainte Catherine de Sienne de

¹ <https://www.cnrtl.fr/definition/supp%C3%B4t>

l'accomplir par les soins d'un concile qui fut le concile de Trente. Le verset 10 on le chante (clic sur le texte).

Vv 10-11 Dans l'Évangile de Jean, Jésus annonce : « C'est maintenant le jugement de ce monde, maintenant le prince de ce monde sera jeté dehors » (Jn 12, 31). Par la mort et la résurrection du Seigneur, le diable est vraiment « jeté dehors » : il est vaincu à jamais. Le Christ l'a vaincu dans son sang ; il peut encore agir sur la terre pour peu de temps seulement et avec un pouvoir limité. Au cri de victoire du Christ : « Je voyais Satan tomber du ciel comme l'éclair » (Lc 10, 18) répond l'hymne de la liturgie céleste face au troisième signe.

v. 11 Le dragon est vaincu aussi par les saints, grâce au mérite du sang du Rédempteur. Il est vaincu car Dieu tient sa promesse faite à l'Église que jamais l'enfer ne prévaudra sur elle (Mt 16 18 Et moi, je te le déclare : Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église ; et la puissance de la Mort ne l'emportera pas sur elle.)

Une fois précipité, le diable cherche à se jeter sur la femme qui reçoit alors deux ailes d'aigle, en signe de la protection que Dieu accorde à ceux qui s'en remettent à lui. En effet, ce sont les ailes qui ont conduit Israël loin de sa terre d'esclavage, durant le premier exode

diapo

Livre de l'Exode chapitre 19

04 "Vous avez vu ce que j'ai fait à l'Égypte, comment je vous ai portés comme sur les ailes d'un aigle et vous ai amenés jusqu'à moi.

Ce sont encore les ailes qui protègent Israël, lorsqu'il pénètre en Terre promise

Livre du Deutéronome chapitre 32

11 Tel un aigle qui éveille sa nichée et plane au-dessus de ses petits, il déploie son envergure, il le prend, il le porte sur ses ailes.

Enfin, ce sont les ailes qui donnent force dans l'exil, en vue du second exode

Livre d'Isaïe chapitre 40

31 mais ceux qui mettent leur espérance dans le Seigneur trouvent des forces nouvelles ; ils déploient comme des ailes d'aigles, ils courent sans se lasser, ils marchent sans se fatiguer.

Diapo le texte

Dans le premier et second exode, Israël reçoit des ailes d'aigle ; de même ici, à l'occasion de ce troisième exode, c'est le Seigneur qui protège la fuite de son peuple. Certes, ce dernier exode se produit à l'envers, de la Terre promise au désert ; mais c'est encore une fois une mesure de miséricorde envers Israël qui n'a pas reconnu le Messie.

Diapo

Vv 12 à 16 Le serpent se jette encore contre Israël et, dans cette tentative extrême, Jean voit probablement la prise de Jérusalem par l'armée romaine, commandée par Titus, et la destruction du Temple. Il est tout à fait significatif que le IVe d'Esdras (en particulier 10, 48) et le Talmud (jBerakhot 2,5 a) établissent une relation très étroite entre l'histoire du fils né de la femme et aussitôt enlevé au ciel ou bien mort au moment de ses noces (IVe Esdras) et la destruction du Temple. Mais Jean sait bien que Jésus est le nouveau Temple : c'est lui le sanctuaire qui sera détruit mais relevé trois jours après (cf. Jn 2, 19-22). Ainsi, la destruction du temple de Jérusalem évoque pour Jean l'élévation du Fils de l'homme, sa mort sur la croix, et les événements de Pâques. Désormais, le dragon – le prince

de ce monde, Satan – a été précipité ; il sévit encore, mais « il lui reste peu de temps » (Ap 12 ? 12). La femme-Israël s'enfuit au désert, où elle peut demeurer « loin du serpent » (Ap 12, 14), protégée et nourrie par Dieu pendant tout le temps des gentils (vv 15-16).

Un Midrash raconte que, pendant qu'Abraham et Isaac montaient sur le mont Moriyya pour le sacrifice (cf. Gn 22), le serpent apparut à Isaac pour le tenter. Il lui dit : « sais-tu que ton père veut te conduire au sacrifice ? » Isaac répondit : « Je le sais, mais je laisserai le sacrifice s'accomplir. » Dans une tentative extrême pour empêcher ce sacrifice, le diable vomit un énorme fleuve devant Abraham et Isaac, qui marchaient ensemble. Alors Abraham pria ainsi : « Seigneur, si nous mourons noyés, qui donc proclamera ton nom unique en ce monde (cf. Midrash Wayyosh 36-37). C'est la prière paradoxale du croyant complètement abandonné à Dieu qui, au lieu de voir dans l'eau un prétexte pour ne pas sacrifier son fils, y voit un retard dans l'accomplissement de la volonté du Seigneur ! Le fleuve alors devint sec.

Jean reprend ici l'image du fleuve vomi par la gueule du dragon. Mais le sacrifice d'Israël doit encore s'accomplir : la reconnaissance du Messie doit encore avoir lieu et, de ce fait, Israël ne peut être détruit par la prise de Jérusalem, symbolisée par le fleuve. La terre vient au secours de la femme qui, dès lors, peut demeurer dans la diaspora, aidée et protégée par Dieu. D'ailleurs, au moment du premier exode, Israël avait déjà connu une mesure de protection analogue de la part de Dieu : le Seigneur avait asséché les eaux de la mer Rouge afin de permettre la sortie de la terre d'Égypte, c'est-à-dire de la maison d'esclavage.

diapo

v. 14 L'Église reçoit pour la défendre les deux ailes de l'aigle ; au sens spirituel ce sont les ailes de la foi et de la prière qui la garderont dans la solitude. L'Église aura donc pour la vivifier pendant trois ans et demie la force de la vie contemplative que le serpent ne pourra détruire. Ce verset insinue le rôle des ordres religieux dans ce combat suprême.

Diapo le texte

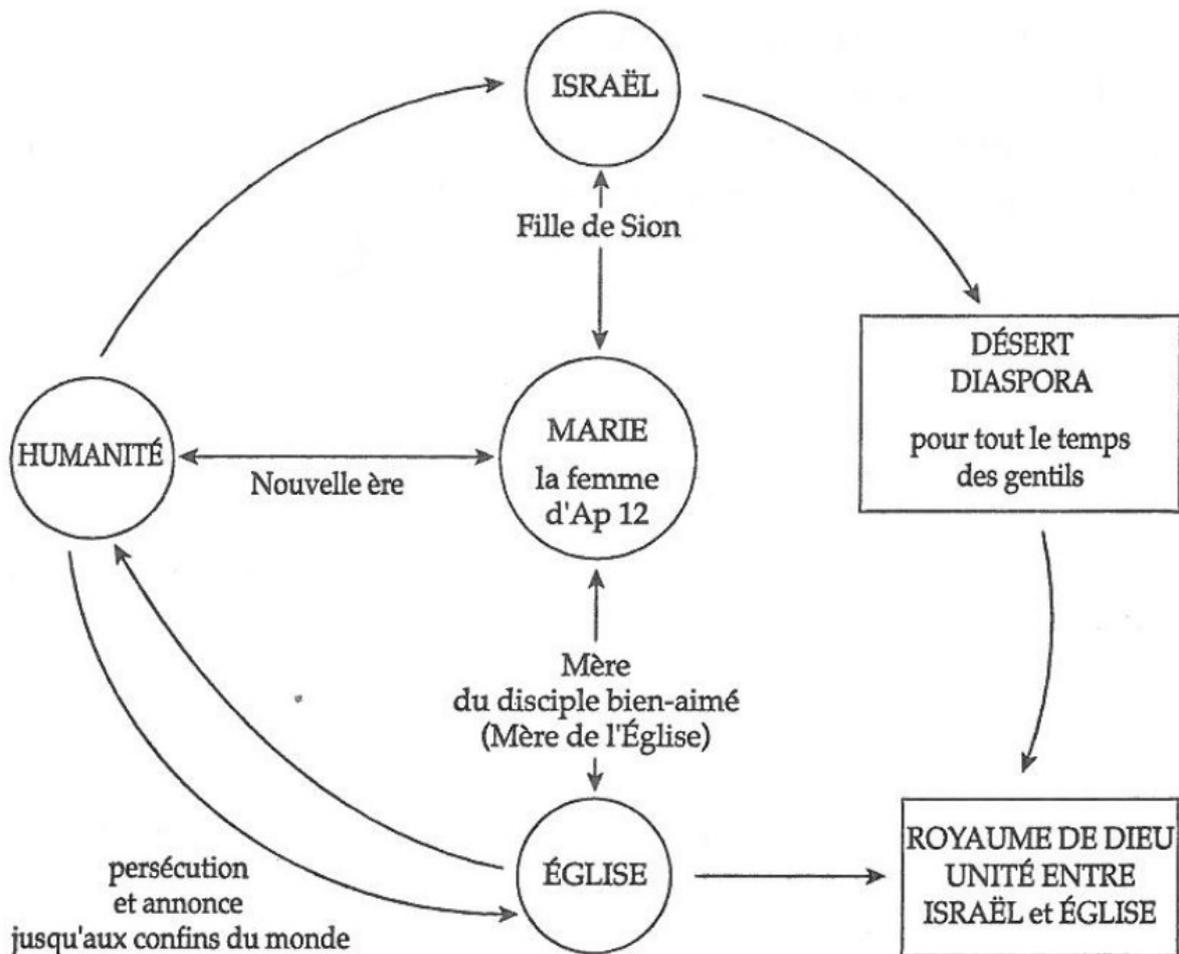
v. 15 Le serpent cherche donc à faire périr l'Église en versant sur elle un fleuve de tribulations.

v. 16 Mais la terre aide la femme. Une puissance restée chrétienne vient au secours de l'Église. Ce verset prouve que si la défection doit être générale comme saint Paul l'annonce en 2Th 2, 3 (Où Ne laissez personne vous égarer d'aucune manière. Car il faut que vienne d'abord l'apostasie, et que se révèle l'Homme de l'impiété, le fils de perdition,) du moins elle ne sera pas totale, puisque Dieu réserve une nation privilégiée pour défendre et sauver son Église à l'heure où tout serait humainement perdu

v. 17 Le dragon s'acharne contre la femme et porte le combat contre « le reste de sa descendance ». C'est ici – et jamais auparavant – qu'entre en jeu l'Église : elle est explicitement désignée dans « ceux qui observent les commandements de Dieu et gardent le témoignage de Jésus » (Ap 12, 17). Marie, la femme qui a enfanté le Christ, a « le reste de sa descendance » dans les chrétiens : n'était-ce pas la signification des paroles adressées par Jésus à sa Mère, sur la croix, quand il lui confia son disciple comme fils (cf. Jn 19, 26) ?

L'Église est la descendance de la femme. C'est l'Église contre laquelle Jean voyait se déchaîner le pouvoir du démon à travers les persécutions de l'Empire romain ; et c'est l'Église – l'olivier sauvage greffé sur l'olivier franc d'Israël (Rm 11, 24) – dont la tâche est de s'étendre jusqu'à toucher toute l'humanité et construire ainsi la nouvelle Ève

diapo



L'Église et Israël sont désormais au désert, pendant que se déroule temps des gentils, au cours duquel l'Église se voit confier la mission d'atteindre les extrémités de la terre en s'élargissant aux dimensions de l'humanité entière. Quand les gentils cesseront de fouler aux pieds la Cité sainte, l'Église et Israël seront une seule chose ; leur unité coïncidera avec leur extension à toute l'humanité et Marie correspondra parfaitement à ce qui se réalise sur la terre. Marie est le modèle céleste de ce qui, sur la terre, malheureusement, reste divisé jusqu'à ce que soit accompli le jugement. Marie est l'arche de l'alliance au ciel, elle est déjà auprès de Dieu. En elle convergent la fille de Sion, Israël en attente dans la diaspora, et sa descendance : l'Église, qui doit accomplir sa mission jusqu'aux confins de la terre.

Nous avons donc vu le rôle de Marie et de saint Michel et le dragon vaincu. Le Seigneur est toujours vainqueur !

Nous laissons la parole au pape saint Jean Paul II pour conclure notre présentation de ce chapitre par une prière

[Pape Jean-Paul II ecclesia in europa](#)

CONCLUSION

Consécration à Marie²

« Un signe grandiose apparut dans le ciel :
une Femme, ayant le soleil pour manteau »
(Ap 12, 1)

La femme, le dragon et l'enfant

122. L'histoire de l'Église s'accompagne de « signes » qui sont sous les yeux de tous, mais qui demandent à être interprétés. Parmi eux, l'Apocalypse présente le « signe grandiose » apparu dans le ciel, qui parle d'une *lutte entre la femme et le dragon*.

La femme ayant le soleil pour manteau, qui est en train d'accoucher dans la souffrance (cf. Ap 12, 1-2), peut désigner l'Israël des prophètes qui enfante le Messie, « celui qui sera le berger de toutes les nations, les menant avec un sceptre de fer » (Ap 12, 5 ; cf. Ps 2, 9). Mais elle représente aussi l'Église, peuple de la nouvelle Alliance, en proie à la persécution, mais protégée par Dieu. Le *dragon* est « le serpent des origines, celui qu'on nomme Démon ou Satan, celui qui égarait le monde entier » (Ap 12, 9). Le *combat* est inégal : le dragon semble avoir l'avantage, tant est grande son outrecuidance face à la femme sans défense et souffrante. En réalité, le vainqueur, c'est *le fils que la femme vient de mettre au monde*. Dans ce combat, une chose est certaine : le grand dragon a déjà été vaincu, « il fut jeté sur la terre, et ses anges avec lui » (Ap 12, 9). Ceux qui l'ont vaincu, ce sont le Christ, Dieu fait homme, par sa mort et sa résurrection, et les martyrs, « par le sang de l'Agneau et le témoignage de leur parole » (Ap 12, 11). Et même si le dragon persiste dans son opposition, il n'y a rien à craindre, car sa défaite est déjà consommée.

123. Telle est la certitude qui anime l'Église au long de son chemin, tandis qu'elle relit son histoire de toujours à partir de la femme et du dragon. La femme qui met au monde un enfant mâle nous rappelle aussi la *Vierge Marie*, surtout au moment où, transpercée par la souffrance au pied de la Croix, elle engendre de nouveau le Fils, comme vainqueur du prince de ce monde. Elle est confiée à Jean qui, à son tour, lui est confié (cf. Jn 19, 26-27), et elle devient ainsi la Mère de l'Église. Grâce au lien qui unit Marie à l'Église, et l'Église à Marie, le mystère de la femme prend une clarté nouvelle : « En effet, Marie, présente dans l'Église comme Mère du Rédempteur, participe maternellement au “dur combat contre les puissances des ténèbres” qui se déroule à travers toute l'histoire des hommes. Et par cette identification ecclésiale avec la “femme enveloppée de soleil” (Ap 12, 1), on peut dire que “l'Église, en la personne de la bienheureuse Vierge, atteint déjà la perfection qui la fait sans tache ni ride” ». ¹⁹²

² EXHORTATION APOSTOLIQUE POST-SYNODALE **ECCLESIA IN EUROPA** DE SA SAINTETÉ LE PAPE JEAN-PAUL II AUX ÉVÊQUES chapitre 12 : Voir la conclusion d'ecclesia in Europa : http://w2.vatican.va/content/john-paul-ii/fr/apost_exhortations/documents/hf_jp-ii_exh_20030628_ecclesia-in-europa.html

124. L'Église entière *regarde* donc *Marie*. Grâce aux multiples sanctuaires mariaux disséminés dans toutes les nations du continent, la dévotion à Marie est très vivante et fort répandue parmi les peuples européens.

Église en Europe, continue à contempler Marie, et reconnais qu'elle apporte « sa présence et son assistance maternelles dans les problèmes multiples et complexes qui accompagnent *aujourd'hui* la vie des personnes, des familles et des nations » et qu'elle vient au secours « du peuple chrétien dans la lutte incessante entre le bien et le mal, afin qu'il “ne tombe pas” ou, s'il est tombé, qu'il “se relève” ». [193](#)

Prière à Marie, Mère de l'espérance

125. Dans cette contemplation, animée par un amour authentique, Marie nous apparaît comme la figure de l'Église qui, nourrie par l'espérance, reconnaît l'action salvifique et miséricordieuse de Dieu, à la lumière duquel elle lit son propre chemin et toute l'histoire. Elle nous aide à interpréter, aujourd'hui encore, nos itinéraires en référence à son Fils Jésus. Créature nouvelle modelée par l'Esprit Saint, *Marie fait croître en nous la vertu de l'espérance*.

À *Elle*, Mère de l'espérance et de la consolation, *nous adressons avec confiance notre prière*: nous lui confions l'avenir de l'Église en Europe et l'avenir de toutes les femmes et tous les hommes de ce continent :

Marie, Mère de l'espérance,
marche avec nous !
Apprends-nous à proclamer le Dieu vivant;
Aide-nous à témoigner de Jésus,
l'unique Sauveur;
rends-nous serviables envers notre prochain,
accueillants envers ceux
qui sont dans le besoin, artisans de justice,
bâtisseurs passionnés d'un monde plus juste ;
intercède pour nous
qui œuvrons dans l'histoire,
avec la certitude
que le dessein du Père s'accomplira.

Aurore d'un monde nouveau,
montre-toi la Mère de l'espérance
et *veille sur nous !*
Veille sur l'Église en Europe :
qu'elle soit transparente à l'Évangile ;
qu'elle soit un authentique lieu
de communion ;
qu'elle vive sa mission
d'annoncer, de célébrer et de servir
l'Évangile de l'espérance
pour la paix et la joie de tous.

Reine de la paix,
protège l'humanité du troisième millénaire !

Veille sur tous les chrétiens :
qu'ils avancent dans la confiance
sur le chemin de l'unité,
comme un ferment pour la concorde
sur le continent.

Veille sur les jeunes,
espérance de l'avenir,
qu'ils répondent généreusement
à l'appel de Jésus ;
veille sur les responsables des nations:
qu'ils s'emploient à édifier
une maison commune,
dans laquelle soient respectés la dignité
et les droits de chacun.

Marie, donne-nous Jésus !

Fais que nous le suivions
et que nous l'aimions !
C'est lui l'espérance de l'Église,
de l'Europe et de l'humanité.
C'est lui qui vit avec nous, au milieu de nous,
dans son Église.

Avec toi, nous disons
« Viens, Seigneur Jésus ! » (Ap 22, 20) :
Que l'espérance de la gloire
déposée par Lui en nos cœurs
porte des fruits de justice et de paix !